

Il n'y avait plus rien. Plus rien à part les flammes dévorant les maisons et les corps. Il n'y avait plus âme qui vive, les survivants avaient fui depuis longtemps. Même si en réalité, il restait encore une personne. Un homme d'apparence d'une trentaine d'années, aux cheveux bruns coupés court, dont le côté droit du crâne était barré d'une mauvaise cicatrice. Sa mâchoire était légèrement déformée et un bon nombre de cicatrices imposantes étaient visibles sur ses bras. Le brun portait des vêtements simples, un tee-shirt blanc, sali par la terre sur laquelle il avait dormi, ouvert à différents endroits, ainsi qu'un pantalon marron, pas dans le meilleur état non plus. Il marchait juste, les braises volant autour de lui, sans qu'il ne semble s'en soucier. Il n'avait survécu à l'incendie que pour une seule raison : jusque-là, il était enfermé dans une prison hautement surveillée, dont les murs pouvaient supporter des températures et des chocs extrêmes. Si ses gardes étaient morts brûlés en une fraction de seconde, lui en avait échappé sans égratignure et les barreaux de sa cellule avaient fondu.

Si ses déductions étaient bonnes, la ville venait d'être rasée par Hahfel, l'un des dragons qui terrorisaient les terres de leur monde, Leinrevok. Ces derniers étaient de réelles menaces, s'attaquant au hasard aux villes, sans aucun intérêt carnassier, par pur plaisir de destruction. Ils pouvaient être de taille, de couleur ou d'apparence variable. Notre homme était un expert du sujet draconique. Mieux que beaucoup d'autres. À vrai dire, être lui-même un dragon l'y aidait grandement. C'était bien là la raison de son enfermement.

Il avait été capturé il y a des décennies de là, alors qu'il était un vrai dragon du type écailleux, fort et fier. Il avait beau faire partie du petit nombre qui n'avait strictement rien à faire des humains et qui ne détruisait pas la moindre ville, il avait été mit au tapis d'une manière peu agréable. En effet, la seule méthode pour rendre les dragons vulnérables était de les forcer à revêtir forme humaine. Et ce phénomène n'était possible que si les ailes de l'animal étaient coupées avant que la source de son pouvoir, située entre ses clavicules, soit arrachée. C'était les deux seules conditions à remplir. Bien sûr, une fois humain, les dragons n'avaient plus réellement de moyen de se défendre : finit les griffes, les fuites par les airs et le souffle ardent. Dès lors, ils étaient enfermés, car leur peau restait tout de même résistante à la quasi-totalité des métaux, les rendant difficiles à tuer. Pendant sa propre détention, il avait dû endurer la douleur qu'on lui infligeait à chaque fois qu'il fallait couper une nouvelle fois ses ailes, quand elles pointaient le bout de leur nez, environ tous les quinze ans.

Le brun était tout de même peiné de l'état actuel de la ville. Il n'avait jamais rien eu contre ces gens, il ne leur en voulait même pour ce qu'il avait vécu, connaissant très bien la peur que les humains ressentaient vis-à-vis des dragons. C'était une peur naturelle et justifiée, après tout, personne n'ignorait la force dont étaient dotés ces monstres. D'ailleurs, personne ne l'avait jamais forcé à sortir ses ailes pour les couper, il le faisait volontairement, tentant de prouver sa bonne foi.

Perdu dans ses pensées, il ne réagit que lorsque son pied rentra en contact avec quelque chose au sol. Le brun baissa les yeux, pour voir que la chose en question était une main, sortant d'un tas de gravats. Il resta immobile un moment, avant se pencher pour dégager les pierres et découvrir le corps d'une femme à la chevelure blonde, d'une trentaine d'années. En temps normal, elle aurait sûrement été très belle. Mais là, son visage était maculé de sang, sa lèvre inférieure déchirée, il y avait même une entaille béante dans son crâne, expliquant ses cheveux collants et ses vêtements en lambeaux. L'ancien captif éprouva de la peine pour elle et se sentit remonté contre le carnage qu'Hahfel venait de provoquer. Le dragon leur était

littéralement tombé dessus, ne leur laissant aucune chance. Le brun aurait aimé enterrer la femme, mais il n'avait rien pour creuser. Il dû donc se résoudre à mettre son corps dans une position un peu plus décente et à recouvrir le cadavre avec les pierres à sa disposition. C'était la seule chose qu'il pouvait faire afin de lui rendre hommage, n'ayant pas les capacités pour lui créer une sépulture digne de ce nom.

Après un moment sur la tombe de fortune, il reprit sa route pour quitter les lieux, devenus fantômes. Pensant un peu à la suite de son voyage, il entra dans certaines ruines, réunissant ainsi une certaine somme d'argent. Il prit aussi une bourse, pour transporter le tout avec plus de facilité. Ça ne lui plaisait pas du tout de le faire, mais de toute manière, à un moment ou à un autre, l'argent aurait été pillé. Il ne fit pas plus de cinq maisons, sa conscience lui dictant de s'arrêter. Dans chaque nouveau logement, il avait toujours ce faible espoir de trouver des rescapés, mais ce dernier s'amenuisait au fur et à mesure. Et pour cause, dans chaque demeure, il trouvait une nouvelle flopée de corps.

Mais seulement, après qu'il ait pris la décision de partir, quelques rues plus loin de son point de départ, il fut pris de court. Il venait de voir la dernière chose à laquelle il pouvait s'attendre : il y avait là une enfant, d'une dizaine d'années environ, assise sur les marches qui semblaient être celles de son ancienne maison, réduite en miettes. Elle avait les jambes ramassées contre sa poitrine, de longs cheveux bruns qui lui encadraient le visage et une robe marron, rafistolée et déchirée, typique de celles de la ville. On voyait bien qu'elle n'était pas sortie indemne du carnage. En effet, de nombreuses plaies étaient ouvertes sur son corps terreux, certaines encore largement ouvertes saignaient toujours, tandis que ses yeux bleus rougis, perdus dans le vague, témoignaient du fait qu'elle venait très certainement de pleurer à cause de ce qu'elle avait pu voir. Derrière la crasse et les coupures sur son visage, ainsi que son regard vide, elle pouvait avoir l'air d'un petit, mais magnifique, ange issu du chaos.

Le brun l'observa encore un moment, incrédule de voir une survivante toujours sur place. Il finit par s'approcher de l'enfant, s'accroupissant pour se positionner à sa hauteur, et par lâcher ses premiers mots depuis longtemps :

- Ça va ?

Il ne revenait pas de ce qu'il pouvait venir de dire. Il se sentait totalement stupide. Et pour le coup, il l'était. Évidemment qu'elle ne pouvait pas aller bien, elle venait de vivre l'horreur et de sûrement perdre sa famille. Son sentiment se confirma d'autant plus quand aucune réponse ne vint de la part de la fillette, qui avait à peine levé les yeux. Le brun commença à s'inquiéter pour elle, ayant l'impression qu'elle ne le voyait même pas. Il tenta d'agiter une main devant ses yeux, mais là non plus, aucune réaction. Il soupira, finissant par lui relever le menton, afin qu'elle le regarde dans les yeux. La rencontre se fit alors entre le regard doré de l'adulte et celui bleu orageux de l'enfant. Dans ce dernier, il n'y avait de place pour qu'une seule seule expression : une infinie détresse. Cette même expression qu'on ne devrait pouvoir voir dans les prunelles d'aucun enfant. Ni même de personne. Elle ne semblait même pas le voir, comme si elle observait un point percevable par elle seule et qu'elle voyait à travers lui. Ce n'est que lorsqu'il agita sa main devant ses yeux qu'elle sembla enfin remarquer sa présence. La petite le dévisagea, n'affichant toujours aucune expression sur son visage. Il tenta alors